Au rythme du taxi brousse

On attendait une course rythmée par les Burundais et Rwandais. Si Nduwimana s'est imposé, record en prime, Zouhair Oumoussa et Kader Mahmoudi se sont mêlés à cette Saga Africa. Retour sur images.

Héricourt. Les compas de ce grand échalas n'ont pas échappé à la curiosité des badauds. Rayon de braquage garanti ! Willy Nduwimana n'était pas venu pour goûter aux charmes bucoliques d'Héricourt. L'homme pressé a pris les choses en mains sitôt le son sourd du pistolet arrivé à ses oreilles.

Avec sa garde rapprochée (Eric Niiyonsaba, Emmanuel Nduwayo), on s'était même pris au pari d'une course d'équipe. Avec un lièvre et des relais pour remplir le cahier des charges. À savoir battre le record.

Les faits de course (pointe musculaire pour Nduwayo) et la pugnacité de Zouhair Oumoussa en ont décidé autrement. Car c'est bel bien dans un pas de deux que cette Saga Africa s'est écrite sur le bitume.

Dès le passage au « 3 kilo », Kader Mahmoudi, lesté du Rwandais Gervais Hakizimana et du lieutenant burundais Niyonsaba, avait compris. Ce trio jouait le podium. Au duo de devant les lauriers. La photo finish resta figée jusqu'à l'arrivée. Où, d'un sprint endiablé, Nduwimana déposa un Oumoussa accrocheur en diable. Et à la hauteur de l'événement. Y compris au niveau chronométrique. 29'18", record de l'épreuve pour l'un, 29'21" pour l'autre.

Le Burundi au féminin aussi

Derrière, Kader Mahmoudi, qui avait couru la veille à Sion, jetait les armes pour le podium. C'est Hakizimana qui accrochait le bronze. Quand on précise que le garçon vise les Jeux de Londres sur 3.000 steeple, cela situe la valeur du plateau. Mahmoudi s'est accroché sans sourciller au top 5. Devant le Belge Jean-Pierre Weerts, lui-aussi aligné en Suisse la veille.

Chez les féminines, l'affaire était limpide. Francine Niyonzigiye devait l'emporter. Elle l'a fait. La Burundaise devait battre le record. Elle l'a... presque fait. Mais l'organisation a validé la marque sur ce tracé qui compte quelques dizaines de mètres de plus (voir par ailleurs). Pour user de diplomatie, on dira que l'épreuve comporte désormais deux références chronométriques proches. Il y aura l'avant et l'après.

Derrière Niyonzigiye, il fallait une dauphine de valeur. Ce fut le cas avec Stéphanie Barnes. L'Anglaise (également à Sion la veille) a même eu le dossard de la lauréate en point de mire durant 50 % du parcours.

Valéry TUAILLON

■ Willy Nduwimana et le tenant du titre Zouhair Oumoussa ont offert une superbe bagarre.

■ La Burundaise Francine Niyonzigiye a établi le record du nouveau tracé en 34'50".

Photo finish

« L'objectif »

Willy Nduwimana (1er) : « Le parcours était assez difficile avec beaucoup de virages qui nécessitaient des relances. Je suis parti très vite pour accrocher le record, c'était l'objectif ».

Zouhair Oumoussa (2e) : « Il m'a attaqué plusieurs fois, j'en ai fait de même. Mais j'y ai laissé des plumes. Je me suis accroché, je commence à avoir l'habitude de côtoyer les Africains. Mon point fort, c'est de partir de loin. J'aurais dû le faire et ne pas miser sur le finish. Je suis à la fois content et déçu. Mais bon, j'ai des fondeurs un peu partout, regardez, je suis bandé comme une moine trinité. C'était mon cadeau de Noël, ma dernière course de l'année ».

Kader Mahmoudi (3e) : « J'ai couru hier (samedi) la Corrida de Sion, une épreuve très relevée sur invitation. Se joindre aux deux premiers était impossible. Alors j'ai joué la 3e place. Mais au 5e kilomètre, ils (Hakizimana et Niyonsaba) m'ont lâché. Ils jouaient le podium ».

Jean-Pierre Weerts (6e) : « C'est un bon parcours, assez propice aux chronos. J'ai un peu raté le bon wagon pour être dans le groupe de Kader (Mahmoudi). Ce qui fait que j'ai longtemps couru seul. Mais ça me fait une bonne séance de rythme ».

Emmanuel Nduwayo (7e) : « J'ai eu un problème musculaire derrière la cuisse mais j'ai couru pour essayer de finir ».

Karim Tabou (13e, 1er espoir) : « Je n'étais pas bien aujourd'hui et je suis déçu. Je suis parti un peu vite. À un moment donné, ma tête tournait. J'ai voulu arrêter mais comme il n'y avait personne derrière moi à perte de vue... »

Francine Niyonzigiye (1ère féminine) : « Mon objectif était clair. J'étais venu pour battre le record ».

Stéphanie Barnes (2e féminine) : « J'étais un peu fatiguée de mes efforts de la veille à Sion. Jusqu'à la mi-course, j'avais la Burundaise devant moi, à une vingtaine de mètres. Après, elle a de nouveau accéléré ».

SFC04SFC23